

## [Transcript] Affaires sensibles / Les bébés volés de la dictature en Argentine

France Inter.

Aujourd'hui, dans la faire sensible, l'une des exactions les plus choquantes de la dictature militaire en Argentine, le vol de bébé.

Entre 1976 et 1983, l'agente militaire au pouvoir enlève, torture, puis assassine plus de 30 000 militants et étudiants syndicalistes opposant au régime.

Des subvertiques comme les désignes des militaires, des disparus pour leur famille.

D'ailleurs, un euphémisme utilisé en Argentine pour atténuer la vérité, les disparus ne reviendront pas.

Parmi eux, des femmes enceintes et des jeunes mamans, qui l'on a systématiquement retiré leur bébé pour les confier à les familles proches du régime.

500 enfants en bas âge, ainsi sauvés de cette prétendue subversion communiste immoral qui menaçait, selon la dictature, la société argentine.

Depuis plus de 40 ans, leur grand-mère et le même maire de disparu se battent.

Pour les retrouver, c'est leur histoire que nous allons vous raconter.

Notre invité aujourd'hui, le grand porteur et documentariste franco-argentin Alexandre Valenti, il a réalisé en 2012,

en Argentine les 500 bébés volés de la dictature. Infersensible, une émission de France Inter en partenariat avec Lina,

préparée aujourd'hui par Jeanne Maillard, coordination Christophe Barrer, réalisation Baja Marique. Fabrice Drouel, affersensible, sur France Inter.

Mais je vous rappelle d'abord ces deux nouvelles qui viennent de tomber.

En Argentine d'abord, la présidente Isabelle Perronne serait prisonnière de l'armée qui l'aurait kidnappé dans son palais.

Madame Perronne serait actuellement à bord d'un avion la transportant en exil dans une ville du sud de l'Argentine, El Messidor.

Il s'agit donc d'un putsch militaire, les dépêches nous parviennent les unes après les autres.

C'est ainsi que j'apprends que des soldats en tenue de combat occupent le centre de Buenos Aires.

Le pays va être maintenant dirigé par un triomphe virat composé des chefs des tas majeurs de l'armée de terre, de l'armée de l'air et de la marine.

Enfin, les 62 syndicats du pays, les 62 syndicats argentins ont décrété une grève illimitée.

Dans la nuit du 25 mars 1976, des militaires forcent l'hélicoptère privé de la présidente argentine Isabelle Perronne à atterrir.

C'est un coup d'État, un de plus, dans cette Amérique latine qui le collectionne en ces années 70.

La présidente est emprisonnée et démige de ses fonctions par une jeune militaire dirigée par le général Roger Rafael Videla.

La femme de Juan Perronne, l'ancien président argent, figure politique majeure du pays lui a succédé à sa mort en 1974.

Depuis trois ans seulement, Juan puis Isabelle Perronne dirige démocratiquement le pays après quatre dictatures successives.

La démocratie, mais surtout de nombreuses réformes dans les domaines de la santé, de l'éducation et des droits au travail,

ont valu au mouvement perroniste le soutien des classes populaires.

Mais l'argentine Isabelle Perronne laisse au Putschiste en 1976 et est un pays économiquement et socialement défait par 30 ans d'instabilité politique.

## [Transcript] Affaires sensibles / Les bébés volés de la dictature en Argentine

Depuis 1966 et la dictature de la révolution argentine, des groupes armés déchirent le pays. D'un côté, des guerriers marxistes, maoïstes ou guévaristes qui combattent pour instaurer une révolution communiste. De l'autre, des groupes armés d'extrême droite qui mènent eux aussi des actions violentes contre des militants argentins de gauche. Ce 24 mars 1976, quand le général Jorge Videla prend le pouvoir, la société argentine plutôt acquise au Péronisme, mais fatiguée par ses violences perpétuelles et par la crise économique, accueille le coup d'État sans émotions particulières, comme résignés. Et puis, c'est le cinquième Putsch militaire en 46 ans alors. Bref, pas vraiment de résistance. Une partie des argentins le soutiennent même et l'église catholique rosit de plaisir face au discours anticommuniste des militaires qui, de surcroît, remettent de rétablir l'ordre moral chrétien en Argentine. Nouveau mariage heureux entre le glaive et le goupillon. Aux États-Unis, le président Gerald Ford prévenu de l'imminence, un Putsch des février, soutient financièrement les militaires argentins et leur détestation des communismes. Guerre froide oblige, les ennemis de mes amis sont mes amis. À la Maison Blanche, on se félicite. L'ambassadeur américain en Argentine estime que Videla a été un modèle et qu'il s'agit probablement, je le cite, du coup d'État le mieux exécuté, le plus civilisé de tous ceux de l'histoire argentine. Videla prouvera bientôt qu'il a du mot civilisé une notion bien particulière. Mais en mars 1976, personne ne peut prévoir les drames ni imaginer les crimes à venir. Les militaires qui, cette nuit, ont pris le pouvoir en Argentine ont décidé de suspendre toute la liberté démocratique dans ce pays. C'est une véritable dictature qui semble s'instaurer en Argentine, absolue fermée dans l'exercice sévère de l'autorité, afin d'extirper les vices qui affectent l'Argentine tels est le programme de la Jeunte qui contrôle maintenant le pays. À la tête du processus de réorganisation nationale, c'est le nom que s'est officiellement donné la dictature militaire argentine, le général Videla a donc, un physique sac comme un tricke commandant chef de l'armée argentine depuis 1975, il y a désormais une Jeunte au projet assez flou, qui repose surtout sur l'élimination de ce qu'il appelle les subversifs, un terme qui recouvre des réalités variées et fluctuantes. Dans un premier temps, la Jeunte appelle subversif les guerriers roseaux gauche et l'extrême gauche qui luttent par les armes contre la dictature. Le monde tolère, c'est le RP dans les principales organisations armées du pays, mais le régime étant rapidement l'accusation au-delà du militantisme politique. Les étudiants qui protestent contre la hausse des frais d'inscription universitaires décidés par la Jeunte, mais aussi des syndicalistes et des journalistes, deviennent des cibles.

## [Transcript] Affaires sensibles / Les bébés volés de la dictature en Argentine

Le régime étant la répression de la société civile dans son ensemble pour instaurer un climat de peur et s'indé la population en deux.

Oui, d'un côté, les gens, bien les frais argentins, de l'autre, les subversifs et leurs amis.

Au lendemain du poids, le général Iberico Sargent, gouverneur de la province de Buenos Aires, le déclare sans détour.

D'abord, nous tuons tous les subversifs, ensuite leurs collaborateurs, ensuite leurs sympathisants, puis ceux qui demeurent indifférents, et enfin, pour terminer, nous tuons les indécis.

Pas jugé, pas enfermé, vous l'avez entendu, non, tuer! Le ton est donné.

Pour anéantir la subversion, ce sont les mots du général Videt,

la dictature met en place ce qu'elle appelle la guerre sale,

l'autre monde dit l'élimination massive et méthodique de toute résistance organisée.

Les disparitions forcées, marques de fabrique de la Jeunte, se succèdent par milliers.

Des opposants et leurs sympathisants sont arrêtés chez eux, puis enfermés dans l'un des 600 centres clandestins de détention du pays.

Dépuisons, non officiels donc, qui échappent à tout cadre juridique, ou des milliers de détenus vivent dans des conditions inimaginables.

Les yeux bordés, couchés sur le sol toute la journée dans une niche, ils ne se lèvent que pour être torturés.

Le plus connu de ces centres clandestins de détention, c'est l'ESMA, l'École de mécanique de la marine, en plein cœur de Bénosaire.

Enrique Foukman, il a passé 15 mois, il raconte.

Ici, il y avait plusieurs pièces.

Au milieu, il y avait un couloir que les officiers avaient baptisé l'avenue du bonheur, parce qu'ils conduisaient à trois pièces, les salles de torture.

Quand je suis arrivé ici, ils m'ont fait me déshabiller,

ils m'ont attaché à un lit, et ils ont commencé à me torturer à l'électricité.

C'était ça, la cérémonie de bienvenue à l'ESMA.

On entendait des bruits de bottes, et là le garde donnait un coup dans la première payasse, celle de Topo, moi j'appelle cinquième.

On entendait dire à Topo, lève-toi.

On entendait les chaînes de Topo bouger.

Après, on entendait le garde lui dire, retourne-toi.

Et là, la seule chose qu'on entendait, c'était le bruit des coups.

Et quand il disait à Mario, allonge-toi, j'étais soulagé,

parce qu'il avait fini de frapper mon camarade.

Et en même temps, j'étais désespéré, parce que le suivant, c'était moi.

Et c'était comme ça tous les jours.

Les femmes, ils ne les frappaient pas.

Mais Thérissa, à chaque fois qu'elle descendait pour aller aux toilettes, au retour, il la violait.

Enrique Foukman est l'un des rares détenus à avoir été libéré des centres clandestins de détention.

La très grande majorité des disparus meurent en captivité à force de tortures ou assassinés.

Certains détenus sont drogués puis jetés dans des avions,

deux avions dans les fleuves du pays lors de ce qu'on appelle les vols de la mort.

## [Transcript] Affaires sensibles / Les bébés volés de la dictature en Argentine

En total, ce sont près de 30 000 personnes qui disparaissent entre 1976 et 1983, sans que leurs familles n'obtiennent d'explication, car pour le pouvoir, personne n'a disparu.

Face aux accusations d'Amnesty International, l'ambassadeur argentin en France ose cette réponse.

Dans l'émission de France Inter, le téléphone sonne.

Nous sommes en 1978.

Le général Vidéla parle de disparition triste réalité

et que dans le même temps, vous considérez vous et votre gouvernement

que la lutte contre les bandes subversives de délinquants marxistes,

puisque c'est l'expression exacte qu'on emploie dans votre pays

pour parler de ceux qui sont les membres de l'ERP ou des Montoneros.

On se demande si vous avez gagné cette guerre contre tous ceux qui voulaient votre fin.

On se demande pourquoi vous continuez d'emprisonner,

pourquoi vous continuez de ne pas donner de nouvelles.

Je pense que tout ça, c'est toute l'histoire de la légende noire qu'on a faite sur le pays.

La lutte contre la subvention a été très dure jusqu'à 1976.

Si vous regardez les statistiques, vous voyez qu'on est en train d'emprisonner,

on est en train encore de disparaître des gens.

C'est les dernières statistiques que nous avons de montrer que c'est complètement fini.

Cet étape, des gens ont mis en prison, comme dans tous les pays du monde,

il y a des gens qui se pendent mal et qui ont mis en prison.

Mais ça n'a rien à voir avec le problème de la subvention.

Les gens noirs, tu parles, jusqu'en 1983.

Les enlèvements, la torture, les assassinats sont monnaies courantes dans le pays.

Parmi les disparus de jeunes adultes, moins d'âge, 25 ans, mais aussi des enfants.

Quarantières des personnes enlevées par les militaires sont des femmes et certaines sont enceintes.

Des femmes qu'on maintient volontairement au vie jusqu'à l'accouchement

dans des maternités aménagées au cœur des centres de détention avant les tués.

Les nouveaux nez sont ensuite donnés à des familles militaires,

à des proches du régime, mais aussi parfois des gens qui y rendent toutes

des origines de l'enfant qui leur est confié.

L'objectif de ces enlèvements systématiques,

qui ont parfois lieu avant la mise en captivité des mères quand le bébé est déjà né,

c'est d'empêcher la subversion de se diffuser à travers les familles de subversifs.

Pour vider là et s'exprimer, l'idéalisme, l'engagement, le non-conformisme

sont des tard qui se transmettent de génération en génération d'ontactes.

En 1976, Chika Mariani est professeur d'art plastique à la Plata.

Ce 24 novembre, huit mois pile après le coup d'État,

elle rentre chez elle pour garder sa petite fille Clara Annaï.

Mais l'enfant et sa mère n'arrivent jamais et pour cause.

La mère, Dialat et Rougi, a été l'une balle dans le dos

dans l'attaque d'une imprimerie clandestine.

La grand-mère, sous le choc, apprend que le bébé a été emmené par les militaires.

Chika Mariani raconte, dans le documentaire d'Alexandre Valenti,

à être titulé Argentine, les 500 bébés volés de la dictature.

J'ai commencé à la rechercher, seul de mon côté,

là où mon intuition me disait qu'il y avait une raison d'aller.

Par exemple, le premier endroit où je suis allée,

c'était la cathédrale de la Plata pour essayer de parler

avec mon seigneur Plassa, qui était l'évêque.

Il ne m'a pas reçu, c'est son auxiliaire qui m'a reçu

et sans se lever de sa chaise, sans me proposer de m'asseoir,

il m'a dit, laissez cette fille là où elle est,

elle est très bien là où elle est, elle va très bien,

vous pouvez être tranquille, elle est dans de bonnes mains

et comme j'insistais, je criais, je pleurais,

il m'a montré la porte et il a croisé sa soutane

et il m'a dit, dehors, priez.

Chika Mariani et d'autres grand-mères de disparu

impuissantes vont ainsi se confronter à l'administration de la dictature

et à l'église qui soutient le vol de bébé.

On les renvoie également à leur propre responsabilité.

Leurs enfants ont disparu parce que ses parents sont subversifs,

leurs petits-enfants le seraient devenus également

et ce sont-elles les responsables puisqu'elles les ont élevés?

Paragocera, c'est pour une bonne raison.

Devient alors une phrase emblématique de la dictature

que les mères de disparu et les grands-mères de bébé volés

s'entendent systématiquement répondre.

Face aux murs de mensonges auxquelles elles se heurtent,

elles vont alors s'unir pour obtenir la vérité.

...

...

...

...

...

...

Affaire sensible, Fabrice Drouel.

...

Le 30 avril 1977, un an après le coup d'état militaire en Argentine,

14 femmes, 14 mères, dont l'enfant était enlevée par la dictature,

se réunissent sur le Place de Mets,

en face du siège du gouvernement.

On les appellera bientôt,

les Madres des Plaza de Mayo,

que la dictature appellera avec tout le dédain et la haine

qui la caractérisent les folles de la Place de Mets.

Leur objectif à ces femmes,

à tirer l'attention du chef de la jeunte,  
leur gêvider là, sur la disparition de leurs enfants, militants,  
journalistes, syndicalistes, étudiants,  
et obtenir une entrevue avec lui.

Tous les jeudi à 15h30, elles se retrouveront désormais  
sur la Place de Mets,  
où elles tourneront en cercle autour de l'obélisque,  
par dizaine, mais deux par deux,  
oui, les unes derrière les autres,  
pour contrecarrer l'interdiction du droit de réunion.

Sur leur tête,  
des langes en tissu blanc,  
avec le nom de leur fille et de leur fils disparu.

...

Rapidement, toutes ces mères de famille  
prennent conscience de la responsabilité des dignitaires  
qu'elles ont naïvement appelées à l'aide au début.

Elles le savent désormais,  
leurs enfants sont des prisonniers politiques  
victimes du terrorisme d'État.

Pourtant, et elles insistent sur ce point,  
leur revendication ne relève pas du militantisme.

Certaines, d'ailleurs, avant que leurs enfants  
ne disparaissent, ont soutenu le coup d'État.

...

Inquiète de ses voix l'étonnante,  
l'agente qui ne connaît que la force  
va d'abord tenter de les faire taire.

En décembre 1977,  
trois fondatrices de l'Association  
et deux non-françaises qui les soutenaient,  
sont assassinées par le commando  
du colonel Alfredo Astiz,  
un militaire infiltré depuis plusieurs semaines  
au sein des mères.

L'armée diffuse alors des photomontages  
pour prouver que les religieux ont été  
enlevés par l'organisation de gauche  
Montaneros.

...

Vous tourniez donc sur la place de nez  
en posant la question non pas où est mon fils,  
mais où est mon mari, et vous avez été arrêtés.  
Alors comment êtes-vous revenus,

si j'ose dire, à la surface?

Parce que les disparus, ce qui les caractérise,  
c'est qu'on ne sait pas où ils sont,  
ni sous quelle chef d'accusation ils auraient été arrêtés.

Oui, c'est quelque chose que je me demande toujours  
pourquoi ma, et pourquoi pas les autres,  
c'est pas mon frère par exemple.

Est-ce que vous pensez que le travail  
effectué justement par les femmes  
de la place de nez a été utile  
dans votre récupération, si j'ose m'exprimer  
ainsi?

Oui, ils sont tout de suite délaucés  
en disparition, et puis ici,  
en Europe aussi, ça a été délaucé,  
et les militaires ont choisi  
une façon de me faire reconnaître,  
me faire apparaître, c'était de  
me passer à la justice militaire.

Mais comme il n'y avait pas  
d'actes déguards justement à juger,  
c'était des manifestations dans la rue,  
alors j'ai été relâchée finalement.

Peu à peu, les rangs des mers  
de la place de nez vont grossir,  
malgré les menaces du régime.  
Et bientôt, d'autres femmes  
vont-elles aussi porter leur revendication  
sur la place publique.

Un an après l'assassinat de sa fille  
et l'enlèvement de sa petite fille,  
Chika Mariani, la professeure  
d'art plastique de la Plata,  
entend parler d'une femme dans son cas,  
qui s'acquada, qui a perdu son fils,  
sa fille, son gendre et leur bébé.

Inspirées par les mers de la place de nez,  
les deux femmes décident de s'y réunir  
avec d'autres grands-mères et de s'organiser.

Le 22 octobre 1977,  
action 12, face au siège  
de la dictature,  
y'a là des agricultrices,  
des femmes au foyer, des fonctionnaires,

toutes différentes, mais toutes mères de disparus  
et grands-mères de bébés volés,  
qu'elles n'ont parfois même pas eu le temps de connaître.  
Ce sont les abuelasses de Plata de Mayo,  
l'association des grands-mères de la place de nez.  
Des grands-mères qui savent maintenant  
que leurs enfants disparus ne reviendront plus  
et qui se promettent de tout faire  
pour retrouver leurs petits-enfants.  
Rosa Roisinblit, l'une des fondatrices  
de l'association, se souvient  
dans le documentaire d'Alexandre Valenti,  
Argentine, les 500 bébés volés de la dictature.  
Nous nous réunissions  
pour imaginer des stratégies,  
des idées, partager nos douleurs,  
nos larmes, nos peines, des nouvelles.  
Par exemple, il y avait  
des grands-mères qui savaient cuisiner,  
alors elle cuisinait pour le groupe.  
D'autres grands-mères savaient écrire à la machine,  
elle tapait des lettres.  
D'autres savaient s'exprimer en public,  
dire des choses,  
chacune faisait ce qu'elle savait faire de mieux  
et c'est comme ça  
que nous nous sommes organisés  
au tout début on se réunissait  
dans les salons de thé.  
On faisait poire  
qu'on célébrait un anniversaire par exemple.  
Même le serveur ne devait pas savoir  
qui nous étions.  
On se passait des papiers sous la table,  
des papiers pour les informations  
que nous avions trouvées,  
sur ce qu'on faisait chacune de notre côté,  
sur ce que nous organisions.  
Les bébés n'ont pas été volés  
mais abandonnés par leurs subversives  
de parents, mentes, les autorités  
et pour cela ils ont été confiés à l'adoption.  
Certaines grand-mères  
ne connaissent même pas le sexe et le nom du nouveau né,

ce qui est le cas pour les naissances en prison.  
Alors l'association des grands-mères  
de la place de mai recueille  
des informations et recherche des témoins  
survivant des camps de détention  
voisins ou fonctionnaires de l'administration.  
Petit à petit  
leur méthode et leur vindication se structurent.  
Pour faire progresser leur recherche  
les grands-mères de la place de mai  
pluient les encarts payants dans la presse  
dans lesquels elles en appellent  
à la charité chrétienne d'électeurs  
pour inciter ou dénonciation.  
Et progressivement  
elles commencent à obtenir quelques informations.  
Ils se trouvent que le combat des grands-mères  
touche davantage les argentins que celui des mères  
dont les enfants ne sont peut-être pas aussi  
naussants qu'elles ne le disent pas en certain.  
Mais c'est surtout à l'étranger  
que les abolaces de la place de mai  
vont se faire entendre.  
En juin 78, l'argentine accueille  
la Coupe du Monde de football.  
Un événement pour le pays, pour le peuple,  
pour la dictature, pour les stars argentines  
du ballon rond, comme Mario Kempess  
ou Daniel Passarella, mais aussi  
pour les mères et les grands-mères de la place de mai  
qui vont profiter de la médiatisation  
de la compétition.  
En France, le 3 juin 1978,  
deux jours après le lancement  
de la Coupe du Monde, volé solide au passage  
par la dictature argentine  
à coup d'intimidation sur le Pérou, par exemple.  
Mais c'est une autre histoire  
en taine d'œuf, diffuse ce reportage.  
Hier soir, Patrick Poivre d'Arvore  
vous l'annonçait, la police argentine  
a essayé de saisir un reportage  
tourné par l'une de nos équipes, un reportage  
où il n'était certes pas question

de sport. Richard Dio et Jean-François Renoux  
avaient voulu rencontrer il y a deux jours  
celle qu'un officier argentin  
appelait aujourd'hui les folles  
de la place de mai. En dépit de la réaction  
de la police argentine, les envoyés spéciaux  
ont pu nous faire parvenir cet après-midi  
les images qu'ils ont tournées jeudi.  
C'est l'autre face de la Coupe du Monde.  
Nous, les femmes d'Argentine,  
on vit beaucoup de douleurs,  
de tristesse, d'angoisse.  
Ils nous ont enlevé ce qu'on avait de plus cher  
à nous les mères.  
Ils nous ont pris nos enfants  
et nous ne savons rien d'eux.  
S'ils sont morts ou vivants, s'ils souffrent,  
s'ils ont faim, notre désespoir  
c'est de ne pas savoir à qui nous en remettre.  
La dictature argentine, ce, c'est sous les projecteurs.  
Depuis plusieurs mois maintenant,  
malgré les dénégations de l'agente,  
les organisations de défense des droits humains  
et en premier lieu amnestien international,  
condamne à Gershal, menée par le régime.  
Pour le pouvoir, il s'agit de redorer son image  
mais aussi d'exalter le patriotisme.  
Qui ne participe pas au célébration de la Coupe du Monde  
et les folles de la place de mai en sont régulièrement expulsées.  
Malgré les victoires successives de l'équipe d'Argentine  
jusqu'à la finale remportée contre les pays bas  
et événements qui mobilisent tout le monde,  
les mères et grand-mères ne baissent pas la garde.  
Elles ne le savent pas, mais certains de leurs enfants  
sont encore enfermés à l'ESMA,  
non loin du Stade Benosaire.  
De leur jaune, ils entendent les cris  
de la victoire en Coupe du Monde.  
Et pour les opposants à la dictature,  
cette victoire en finale est un coup dur  
car symboliquement, c'est l'agente qui en récolte les fruits.  
Il faut voir Vidéla et sa clique d'assassin  
pérorés dans la tribune, aujourd'hui sacres,  
une insulte à toute la souffrance du peuple.

## [Transcript] Affaires sensibles / Les bébés volés de la dictature en Argentine

Et c'est aussi un mal pour un bien  
parce que désormais, et grâce à la Coupe du Monde finalement,  
le monde entier connaît les mères et les grand-mères de la place de mai.  
Et au fil du temps, elles ont recevoir des soutiens venus de l'étranger.  
Des experts d'abord, avocats, psychologues  
mais aussi des financements de la part d'institutions internationales.  
Des mères et des grand-mères sont invités en Europe et aux États-Unis  
pour sensibiliser l'opinion publique à leur cause.  
La France, où se sont réfugiés plus de 2000 argentins en exil,  
2000 argentins en exil,  
va même parvenir à faire pression pour libérer 8 disparus,  
ainsi que les deux enfants d'une française assassinée en 1977,  
Françoise Dottier.  
En entre 1976 et 1982,  
les Aboulases de la place de mai vont retrouver 4 autres petits enfants  
adoptés dans des orphelinas par des familles  
qui n'y auraient tout de leur passé.  
Des situations rendues possibles  
grâce aux parents adoptifs qui dans le doute  
contactèrent eux-mêmes les grands-mères.  
Des situations isolées cependant,  
puisque la plupart des enfants volés  
furent confiés à des familles de militaires  
pour éviter justement que la subversion ne se répande.  
Pour les grands-mères, ces quatre enfants  
sont comme autant de signes d'espoir,  
mais aussi un coup de massoux.  
Comme l'explique Tika Mariani dans le documentaire  
d'Alexandre Valland, p'tit argentine,  
les 500 bébés volés de la dictature.  
Retrouver un enfant,  
c'était aussi la certitude  
que leurs parents ne reviendraient jamais.  
Et ça, toutes les grands-mères nous l'avons ressenti.  
Nous avons mis du temps avant de nous en rendre compte.  
C'était en même temps un coup dur  
et une énorme joie.  
Mais en tournant des années 80,  
un espoir surgit pour les grands-mères.  
C'est Tika Mariani qu'au fond matrice des Abuelas  
de la Place d'Homé,  
qui entend la première parler de tests ADN.  
Ah, et si le sang pouvait révéler  
les liens qui les unissent à leurs petits enfants volés?

À l'époque, les chercheurs eux-mêmes  
ne savent pas si c'est possible.  
La professeure Marie-Claire King,  
généticienne,  
et Fred Allen, spécialiste du sang,  
ils travaillent depuis les États-Unis  
et le démontrent dès 1980.  
Les analyses sanguines des grands-parents,  
des oncles et des tentes  
permettent d'établir de façon fiable  
un taux de grande parentalité.  
Une victoire pour les grands-mères  
qui, pour le moment, ne sert à rien qu'en bien même.  
Elles ont repéré leurs petits-enfants  
tant que durent la dictature  
qu'elles ne pourront pas faire réaliser  
de tels tests en Argentine.  
Mais, mais,  
la dictature n'est pas à Zéternel.  
En 1982, le pouvoir argentin décide  
d'affirmer sa souveraineté  
sur les îles Malouines  
et s'engage dans une guerre absurde  
contre l'un des pays militairement  
les plus performants du monde,  
une vraie grande puissance,  
le Royaume-Uni.  
Évidemment, après quelques succès au début de la guerre,  
les Argentins finissent par être battus  
à plate couture en quelques semaines.  
Ce qui précipite la chute du régime pervers  
de l'agente militaire et qui laisse place  
à des élections démocratiques,  
oui, le 30 octobre 1983,  
élections soutenues  
par le parvaiteur international.  
Reportage à Benozaire, de l'ISGOSSE,  
de l'ISGOSSE.  
Il confie en que les responsables  
de la rétreSSION qui a fait 30 000 disparus  
seront punis.  
Enfin, sur la plaza des maillots  
où sont encore et toujours  
les maires des disparus,

Raoul Alfonsín appelle  
à l'Union nationale.  
Un peuple unis ne sera jamais vaincu.  
L'absence du président Raoul Alfonsín  
et lui au premier tour avec  
plus de 50% des voix est immense.  
Il doit remettre sur pied un pays  
dévasté et panser les plaies  
de cette année de dictature.  
Parmi ces missions, décider du sort  
des anciens dirigeants responsables  
de près de 30 000 disparitions  
et du vol de 500 bébés.  
En 1985, les chefs de l'armée,  
des généraux Videla et Masera  
sont condamnés une première fois à la perpétuité  
avant d'être amnistiés avec d'autres dignitaires  
par les lois dites du point final  
et de l'obéissance du  
en 1986 et 1987.  
Des lois  
affirmées par la Grasse présidentielle  
accordée aux militaires par le nouveau président Carlos Menem  
en 1990.  
Des années 80 jusqu'à aujourd'hui  
ou fils des présidents, se succèdent  
en Argentine condamnation et politique d'amnistie.  
Des décisions contradictoires  
qui illustrent la volonté de réduire  
la fracture entre les Argentins  
tout en assurant que les crimes du passé  
ne sont pas oubliés.  
Nunca más, comme on dit en espagnol,  
plus jamais ça.  
Nunca más, justement,  
c'est ce pourquoi se battent les grand-mères  
de la place de mai.  
Dès les premiers instants du retour  
à la démocratie, elles vont donner  
leur combat à nouveau tournant.  
Le jour même de l'élection du président  
Raouf Foncine, le 13 décembre 1983,  
la grand-mère Elsa Pavon  
dépose une plainte.

## [Transcript] Affaires sensibles / Les bébés volés de la dictature en Argentine

Elle pense avoir retrouvé sa petite fille  
Paola chez des militaires  
de l'ex dictature.  
La justice accepte de se saisir  
au dossier et, pour la première fois,  
un test sanguin demandé  
pour estimer le taux de parentalité  
reliant la petite fille à Elsa Pavon.  
En 1984,  
cette officielle, Paola Eva Logales,  
enlevée à 18 mois en 1978  
est bien la petite fille de sa grand-mère  
à qui elle est confiée.  
C'est une première victoire  
pour toutes les abuelasses de la place de mai.  
Mais aussi une prise de conscience violente.  
Et si les petits-enfants  
ne voulaient pas de leur famille biologique?  
Paola Logales et sa grand-mère  
se souviennent d'Argentine  
les 500 bolets bébés volés de la dictature.  
Quand on est arrivé au tribunal,  
ils m'ont séparé des gens avec qui j'étais venue  
et ils m'ont dit, il y a une dame qui te cherche  
elle dit qu'elle est ta grand-mère  
que les gens avec qui tu vis ne sont pas tes parents  
maintenant  
on va te la présenter  
et elle est entrée dans la salle  
avec des photos  
je l'ai rejeté d'abord  
je lui ai dit que je ne l'aimais pas  
elle me dit, tu n'es personne  
la seule chose que tu veux  
c'est nous pourrir la vie  
détruire notre foyer  
ces mots ne sont pas ceux d'une fillette  
alors le juge lui a dit, ça suffit  
donne-moi la main  
nous allons à la maison de la maman de ta maman  
arrête de crier  
tu n'es rien pour moi  
des mots qui étaient ceux de ses parents adoptifs  
expliquera pas la logarest des années plus tard

une situation complexe  
comme les grand-mères de la place de mévo  
en connaître de dizaines d'autres  
et qui questionnaient également la justice  
à qui confie l'enfant  
aux grands-parents maternels, paternels,  
à ses ongles tantes  
comment faire quand l'enfant n'habite pas la même ville, le même pays  
et quand il est en âge de décider  
peut-il refuser de se soumettre au test  
car certains enfants  
qui ont élevé dans les familles conservatrices et predictatures  
n'ont pas envie d'avoir du sang de subversif  
dans les 20, ils y croient encore  
beaucoup tout simplement aiment les parents qui les ont élevés  
leurs parents adoptifs  
d'autres au contraire  
sans ravi de pouvoir changer de famille  
et porte même peintre contre ceux qui leur ont dérobé leur identité  
c'est le cas de Maria Agenia  
dans ce reportage de Stéphanie Perez  
pour France 3  
voici le père adoptif de Maria Agenia  
qui lui a caché pendant plus de 20 ans  
sa vérité d'identité et les circonstances  
de son adoption  
le visage fermé  
il maintient qu'il est innocent  
c'est tout  
amour, ressentiment, peur  
c'est tout  
le bonheur de connaître la vérité  
compense le traumatisme de ces enfants  
qui s'engagent bien souvent  
au coté de l'association des Abuelas  
au fil des années  
grâce à des campagnes de sensibilisation  
diffuser la télé  
et à la mise en place de la première banque génétique au monde  
des dizaines d'entre eux sont retrouvés  
beaucoup se présentent de même  
au grand-mère de la place de mai  
dont le travail a permis d'identifier  
des 500 enfants enlevés

ou né en détention  
entre 1976 et 1983  
un chiffre  
qu'elles espèrent voir grossir  
malgré les années qui passent  
en 2014, Estela de Carlotto  
84 ans, président des grands-mères  
annoncé avec émotion  
avoir retrouvé son petit fils Guido  
après une recherche qui aura duré 36 ans  
Chika Mariani  
qu'au fondatrice de l'association N  
n'a pas encore retrouvé sa petite fille  
à Nhaï  
L'histoire des bébés volés  
de leur grand-mère est meuf encore aujourd'hui de l'Argentine  
pourtant, les enlèvements d'enfants  
longtemps étaient considérés par la justice du pays  
comme des cas isolés, punis de quelques années  
de prison et non comme l'une des armes  
de la guerre sale menée par la dictature  
il faut attendre le procès historique  
de 2012 pour que le général  
Videla et cet ancien responsable  
soient condamnés à la juste mesure de leur crime  
la prison va perpétuler  
pour la première fois, le vol  
d'enfant est considéré comme une pratique  
systématique et planifiée de la dictature  
une condamnation  
qui n'est que la revanche des perdants  
et stiment l'ancien dictateur Videla  
lors du procès  
il mourra l'année suivante là  
pour la revanche de la démocratie  
que je ne peux pas toucher  
que tant d'enfants s'inventent  
avec l'attention d'un homme  
pendant que je cherche les mots  
pour faire cette chanson  
un enfant esquivant les balles  
qu'ils cherchent leur coeur  
accourocado en mi calle  
dorme un enfant et la piede

arma lejos un pésèvre  
arma lejos un pésèvre  
et juega la navidad  
et juega  
vous écoutez à faire sensible sur france inter  
aujourd'hui les bébés volés en argentine  
lors de la dictature  
nous allons en parler avec notre invité  
le réalisateur alexandre vinty bonjour  
alors vous avez remarqué  
là je m'adresse aux auditeurs  
que j'ai cité 5 ou 6 fois  
avant les archives  
le titre de votre documentaire  
parce que ça me fait plaisir de le faire  
pour une question de droit  
donc je ne me suis pas mis à radoter  
les 500 bébés volés de la dictature  
récompensés au FIPA  
festival international des programmes audiovisuels  
et au FIGRA festival international  
du grand reportage d'actualité  
en 2013 alexandre valenty  
vous êtes argentin  
l'affaire des bébés volés de la dictature  
est-ce que c'est aussi votre histoire?  
j'ai dit que je fais partie  
des gens nés en argentine  
et ma génération a souffert  
j'ai vécu des pleins fouets  
et l'arrivée de la dictature  
c'est-à-dire que j'ai étudié en universitaire  
22 ans  
et j'ai tué en cinéma  
j'avais un peu photographique  
mais j'ai appris la photo  
donc métier artistique  
et de jour au lendemain  
on est devenus des terroristes  
donc quand les amis ont commencé à disparaître  
et moi j'ai pris le chemin de l'exil  
j'ai fait un passage d'un an  
une année au brésil et puis je suis arrivé en 1977  
en France

donc c'est vrai  
quand on a des amis  
qu'on a vécu l'enfance, l'adolescence  
et qu'aujourd'hui on sait qu'ils sont disparus  
donc quand on a découvert  
après comment ça s'est passé  
c'est vrai qu'on n'arrive pas  
à fermer ces cycles  
d'horreur qui a été la dictature  
on en a eu des images justement  
avec la Coupe du monde  
pour tous les gens qui n'étaient jamais allés  
en Argentine et puis à l'occasion de la Coupe du monde  
je me souviens du débat  
Thierry, est-ce qu'il faut y aller ou pas y aller?  
Certains disaient justement, allons-y  
ça va mettre le projecteur sur le drame  
que vivent les Argentins  
également, quelle était votre position  
dans ce débat à cette époque là vous?  
après on passera au bébé mais je voulais sonder  
quelques uns de vos souvenirs  
La Coupe du monde pour les militaires  
était  
une façon démontrée  
comme on vidait  
il y a cette fameuse phrase  
d'évider le lendemain  
que l'argentine championne du monde  
nous avons gagné au monde  
c'est-à-dire c'est un peu un combat  
de l'argentine contre le monde  
dans le sens que le monde  
critiquait l'argentine, c'est-à-dire  
l'argentine a vaincu  
mais en fait  
on sait que déjà la Coupe du monde  
était une façon  
d'essayer franchir  
c'était tout  
c'était tout le poids  
que la presse internationale  
que tout le monde  
mettait sur les dores de cette dictature

## [Transcript] Affaires sensibles / Les bébés volés de la dictature en Argentine

pour dire voilà on est un pays  
comme on vidait la disait  
droit et humain  
mais ce qu'on sait pas très bien  
c'est qu'en France  
une unité d'intelligence  
de l'ESMA  
était venue  
ils ont créé à Paris un centre pilote  
dans lequel a participé  
le fameux Alfredo Astis  
un centre de torture  
un centre pilote d'intelligence  
d'espionnage à Paris  
pour dénicher avant la Coupe du monde  
qui étaient les journalistes  
qui étaient les opposants qui m'ânaient campagné  
contre la Coupe du monde  
pour informer Buenos Aires  
attention cette journaliste, cette personne-là  
il faut la surveiller  
ces centres pilotes a fonctionné à Paris  
ils avaient un appartement dans le 16ème arrondissement  
et pour vous simplifier  
j'ai un ami  
qui a décédé malheureusement  
qui était un exilé  
qui s'est réunissait tous les semaines  
et un jour il y a un jeune qui faisait des photos  
et lui il a dit  
que c'était passé pour  
un exilé aussi  
et lui il a dit non tu fais pas des photos ici  
personne n'a fait non moins la pellicule  
et la donner la pellicule  
ces jeunes-là étaient Astis  
il avait infiltré les mouvements  
donc c'est pas innocent  
c'est-à-dire qu'il avait toutes les services d'intelligence  
que déjà la Coupe du monde  
devait être la vitrine pour montrer une autre argentine  
alors qu'à Esma  
l'École nationale, l'École mécanique  
de la Marine au placard de Buenos Aires

ont torturé  
à côté du stade  
et le lendemain  
de la victoire de l'Argentine  
il y a eu une naissance à l'Esma  
une femme prisonnière  
qui a passé  
un mois, cagouler, menoter  
enceinte, à donner la naissance  
c'est-à-dire, je me souviens  
Miriam Lewin, une survivante de l'Esma  
elle disait, on entendait  
l'écrit de la foule ondelir  
de l'Argentine  
qui venait de vaincre la Coupe du monde  
on entendait dans les combles de l'Esma  
où était le centre  
le camp clandestin de détention  
on entendait l'écrit de cette foule ondelir  
et à ces moments-là on s'est dit  
c'est fini, l'Argentine on a une dictature  
pour 40 ans encore  
les ténèbres sont tombées sur le pays  
c'est-à-dire, voilà, ce qu'il faut comprendre  
c'est que, suite au lendemain  
de la dictature  
les militaires ont fait ces choix  
de dire, la répression  
on va voir, il y a deux étapes  
la répression visible et la répression invisible  
c'est-à-dire, la création  
c'est-à-dire, la création  
c'est-à-dire, le CDD  
centre de détention clandestin  
c'est-à-dire, c'était un monde souterrain  
où il n'y avait pas  
des lois, rien  
on abolit tous les principes  
qui règlent une société  
une société, j'y dirais  
avec ces lois, c'est-à-dire  
le monde sans lois  
et c'est dans cet univers que ça a été créé  
l'ESMA, il y a eu 600 centres

de détention clandestin, quelque chose a duré  
un mois, mais la ESMA  
c'est 5000 prisonniers qui ont  
transité, de la grande échelle  
200 survivants  
sur 5000, donc vous pouvez imaginer  
ce qui s'est passé  
à l'intérieur, donc  
et dans ces contextes  
l'histoire de BV  
c'est une, j'y dirais  
c'est un chapitre à part  
parce que déjà, amener quelqu'un  
le faire disparaître  
le faire subir  
tout ce qu'on peut imaginer  
des plus terribles  
que s'est passé dans ces sous-sol  
dans ces lieux  
dans des noms droits, des vies nues comme on dit  
si on ajoute à cela  
une femme enceinte  
qui attend  
la naissance d'un bébé  
vous imaginez quelqu'un, comment  
cette femme peut s'y projeter  
dans l'avenir et dire  
elle voyait l'horreur  
elle était menottée, elle était gaoulée  
qu'est-ce qui va devenir cet enfant  
il va naître  
mais elle savait pas  
que cet enfant était déjà programmé  
qui avait des listes d'attente  
que tout ça était géré  
et contrôle-moi  
avec ce qu'on a pu dire à l'époque  
oui, bon, il y a eu des femmes  
qui ont accouché, qui ont appris le bébé  
non, c'était pas le cas  
d'un foalier qui a appris le bébé  
c'était un plan systématique  
organisé au plus haut niveau de l'état  
l'histoire dont nous parlons

n'est pas qu'une page d'histoire  
ça continue  
alors on retrouve des bébés  
qui ont réussi un chiffre  
d'ailleurs il en manque deux  
donc comme quoi ça évolue tout le temps  
c'est loin d'être fini  
le dernier, j'appelle des cbv  
quand il a été effectivement  
volé  
approprié  
dans ce cas le dernier aussi  
c'est par des torsionnaires  
les derniers appareillent  
le juin dernier, il y a deux mois  
c'est ça qui est intéressant  
c'est qu'à 40 ans après  
quelqu'un découvre  
que ses parents ne sont pas ses parents  
sont peut-être  
parfois très souvent celui qui a  
tué ou été complice  
de la mort de ses vrais parents  
et c'est celle-là qui donne  
une autre dimension à cette histoire  
qui va au-delà  
du crime en lui-même  
Est-ce que c'est dans le crime contre l'humanité?  
voilà  
en fait c'est ça que pour moi  
était le déclencheur  
du documentaire, c'est-à-dire j'avais travaillé  
pendant des longues années sur la dictature  
mais quand apparue l'histoire de ces procès  
dont l'intitulé du procès  
c'était  
Argentine vol dvv  
génocide, crime contre l'humanité  
plan systématique  
d'état, en fait  
dans ces procès qui a duré 10 mois  
que j'ai suivi entièrement  
c'était démontré  
que cette histoire dvv

ce n'était pas comme j'ai dit le cas isolé  
foalier  
qui est approprié  
c'était un plan organisé au plus haut niveau de l'état  
et  
je dirais la différence  
c'est que l'argentine est devenu  
un exemple pour le monde  
il y a  
peu rare sont les pays  
qui ont jugé ces propres concitoyens  
pour crime contre l'humanité  
en France on a attendu Jacques Chirac  
pour dire  
la France  
et sous l'Algérie  
on n'a jamais jugé  
personne  
et l'argentine aujourd'hui  
il y a eu plus de mille procès  
il y a eu plus de 800 militaires  
qui ont été  
inculpés  
c'est-à-dire c'est quelque chose  
de unique dans le monde  
et la société argentine aujourd'hui  
à cette conscience-là  
c'est-à-dire qu'elle n'a pas la mémoire courte  
vous savez  
on ne construit pas  
l'avenir  
en  
oubliant  
cette histoire  
ce n'est pas le président Alfonsine  
Alfonsine a fait 2 lois  
je pense  
sous la pression des militaires  
parce que tous les structures militaires  
étaient encore en place  
il a réussi à mettre devant un procès  
tous les généraux vider la macera  
tous les militaires responsables  
et le président Ménem

a amnistié tout le monde  
donc  
mais, et c'est là aussi  
pour moi c'est quelque chose de très important  
et qui dans le film est très clair  
c'est la dimension politique  
qui manque aujourd'hui  
même dans le monde que l'on vit  
il y a un président, le président Kichner  
qui a dit, ce n'est pas possible  
que tous ces crimes restent impunis  
et du jour en demain  
il a décidé d'abolir  
le droit d'amnistie  
du jour en demain, tous ces militaires  
qui étaient poulet de jour paisibles  
ce sont vus  
on va dire pas inculpés  
mais avec un porte ouvert à un procès équitable  
démocratique  
démocratique  
qui pouvait revenir sur des faits  
pour voir si c'était des actions criminelles  
ou pas  
c'est important ce que vous dites parce que  
beaucoup de pays qui ont connu des heures sombres  
ne veulent pas régler leurs comptes  
au nom d'une unité nationale  
qu'il faut reconstruire  
parfois ça fonctionne  
l'Afrique du Sud  
c'est passé en Afrique du Sud  
mais là en Argentine on dit ok  
on veut bien reconstituer la nation argentine  
mais les crimes restent impunis  
c'est ce que vous me dites là  
je vais insister sur quelque chose  
et c'est intéressant parce que  
mon film j'ai accepté  
a été utilisé au Brésil  
quand Dilma Rousseff a créé  
la commission de la vérité pour savoir  
ce qui s'est passé sous la dictature brésilienne  
et les ministères de la justice brésilienne

a utilisé mon film avec d'autres films  
pour effectivement  
parler de la problématique  
des faits  
enfin la relation justice avec  
des actes criminelles qu'on met dans une dictature  
mais les problèmes du Brésil qui voulaient  
savoir si c'est qui s'est passé  
mais n'est pas jugé  
et c'était tout à fait le process  
qui s'est passé en Argentine  
ce qui est la signification  
des procès  
a fait que les peuples argentins  
à travers les procès  
la médiatisation des procès a découvert l'histoire  
et moi-même  
j'ai dit dans un procès  
comme les vols d'EVV que j'ai assisté  
c'est qu'était passionnant  
ce qui on ne jugait pas la subjectivité  
on ne jugait pas l'idéologie  
on jugait des faits  
et devant les faits il n'y a rien  
la justice était  
vraiment  
et donc le peuple argentin aujourd'hui  
c'est ce qui s'est passé pendant la dictature  
il s'est reconstruit parce que justement  
il y avait une fonction pédagogique  
de reconstruction de l'histoire  
à travers des faits  
qu'on ne pouvait pas nier  
et c'est pour ça qu'aujourd'hui  
contrairement à ce qui se passe au Brésil  
où vous avez un président qui vient d'arriver  
comme le président Bolsonaro qui dit  
il n'y a pas eu des dictatures  
c'est parce que le Brésil n'a pas fait  
au coeur de ces problématiques  
et ce qu'il y a eu  
c'est parfaitement clair  
ce sera la dernière question  
il y a eu des affaires et des drames

## [Transcript] Affaires sensibles / Les bébés volés de la dictature en Argentine

comme celui-là de bébé enlevé  
chez vos voisins chiliens  
du temps de pinocher ou au Brésil  
il y a eu  
mais pas à la dimension  
l'argentine restait un cas unique  
même je dirais  
c'est un paradigme  
parce que c'est la première fois effectivement  
c'est ça qui est aussi intéressant  
de voir que quand les militaires  
en fait tous ces  
pas seulement cette appropriation  
tous les disparus  
ils n'imaginaient pas une chose  
que quelques années après  
avec la génétique  
c'est toute l'histoire qui allait basculer  
bien sûr  
et sous leur histoire  
et ce sera le mot d'affin Alexandre Valenti  
si cette histoire vous touche, vous passionne  
et vous aimez  
votre documentaire, Argentine  
les 500 bébés volés de la dictature  
merci infiniment Alexandre Valenti  
merci à vous et  
l'histoire reste verte, il faut continuer à la suivre  
au revoir, merci  
c'était Affaire sensible aujourd'hui  
les bébés volés en Argentine  
une émission que vous pouvez réécouter en podcast  
sur franceinter.fr, rendez-vous également  
sur la page Affaire sensible de France Inter  
pour toute information complémentaire  
qui était à la technique aujourd'hui